
Théâtre choisi de Molière. Édition publiée conformément au texte de l'édition des Grands Écrivains de la France.

Numéro d'inventaire : 2009.12401

Auteur(s) : Molière

E. Thirion

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hachette Librairie (79 boulevard Saint-Germain Paris)

Mention d'édition : 14ème édition

Imprimeur : Villain et Bar.

Date de création : 1923

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre relié. Dos noir. Couv. marbrée et coins noirs.

Mesures : hauteur : 151 mm ; largeur : 96 mm

Notes : Avec des notices et des notes par Ernest Thirion. Notice biographique et littéraire sur Molière. Extrait du catalogue de l'éditeur en fin d'ouvrage. Mention d'appartenance manuscrite.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 919

Commentaire pagination : XXIX + 890

Sommaire : Table des matières

IB 188

THÉÂTRE CHOISI
DE
MOLIÈRE

ÉDITION PUBLIÉE CONFORMÉMENT AU TEXTE DE L'ÉDITION
DES GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE

AVEC DES NOTICES ET DES NOTES

PAR

ERNEST THIRION

Ancien élève de l'École normale supérieure
Ancien professeur de Première au Lycée de Rennes

QUATORZIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

LE DÉPIT AMOUREUX

Deux amants, Éraste et Lucile, se sont brouillés : Marinette et Gros-René, leurs valets, les engagent à ne point consentir à une réconciliation déshonorante, et qui prouverait leur faiblesse. Malgré ces recommandations, l'amour l'emporte sur la vanité : Éraste et Lucile se réconcilient, et Marinette et Gros-René, qui s'étaient brouillés aussi, suivent bientôt leur exemple. (Acte IV, sc. II.)

SCÈNE II

ÉRASTE, GROS-RENÉ.

Mais je les vois, Monsieur, qui passent par ici.
Tenez-vous ferme, au moins.

ÉRASTE.

Ne te mets pas en peine.

GROS-RENÉ.

J'ai bien peur que ses yeux resserrent votre chaîne¹.

SCÈNE III

ÉRASTE, LUCILE, MARINETTE, GROS-RENÉ.

MARINETTE.

Je l'aperçois encor; mais ne vous rendez point.

LUCILE.

Ne me soupçonne pas d'être faible à ce point².

1. Que ses yeux ne vous rendent de nouveau amoureux et plus esclave que jamais.

2. Les deux adversaires se tiennent également sur la défensive et se

MARINETTE.

Il vient à nous.

ÉRASTE.

Non, non, ne croyez pas, Madame,
Que je revienne encor vous parler de ma flamme.
C'en est fait; je me veux guérir, et connais bien
Ce que de votre cœur a possédé le mien.
Un courroux si constant pour l'ombre d'une offense
M'a trop bien éclairé de votre indifférence¹,
Et je dois vous montrer que les traits du mépris
Sont sensibles surtout aux généreux esprits.
Je l'avouerai, mes yeux observaient dans les vôtres
Des charmes qu'ils n'ont point trouvés dans tous les autres,
Et le ravissement où j'étais de mes fers²
Les aurait préférés à des sceptres offerts :
Oui, mon amour pour vous, sans doute, était extrême;
Je vivais tout en vous; et, je l'avouerai même,
Peut-être qu'après tout j'aurai, quoiqu'outragé,
Assez de peine encore à m'en voir dégagé :
Possible que³, malgré la cure qu'elle essaie,
Mon âme saignera longtemps de cette plaie,
Et qu'affranchi d'un joug qui faisait tout mon bien,
Il faudra se résoudre à n'aimer jamais rien;
Mais enfin il n'importe, et puisque votre haine
Chasse un cœur tant de fois que l'amour vous ramène,

promettent la victoire avec la même confiance, ce qui rendra leur défaite amoureuse plus imprévue et plus amusante.

1. M'a trop bien fait connaître votre indifférence.

2. *Fers* : dans le jargon de la galanterie du xviii^e siècle, un amant était dans les *fers*, quand il était assez épris d'une personne pour en être regardé comme l'esclave. Plus haut Gros-René a parlé de *chaîne* : ces mots appartiennent au même vocabulaire et relèvent de la même convention.

3. *Possible que*, peut-être que. En 1647 Vaugelas avait condamné ce terme comme bas et vieilli. Mais on sait que Molière se préoccupe peu de « parler Vaugelas ».

C'est la dernière ici des importunités
Que vous aurez jamais de mes vœux rebutés.

LUCILE.

Vous pouvez faire aux miens la grâce tout entière,
Monsieur, et m'épargner encor cette dernière.

ÉRASTE.

Hé bien. Madame, hé bien, ils seront satisfaits!
Je romps avecque vous, et j'y romps pour jamais,
Puisque vous le voulez : que je perde la vie
Lorsque de vous parler je reprendrai l'envie!

LUCILE.

Tant mieux, c'est m'obliger.

ÉRASTE.

Non, non, n'ayez pas peur
Que je fausse parole : eussé-je un faible cœur
Jusques à n'en pouvoir effacer votre image,
Croyez que vous n'aurez jamais cet avantage
De me voir revenir.

LUCILE.

Ce serait bien en vain.

ÉRASTE.

Moi-même de cent coups je percerais mon sein,
Si j'avais jamais fait cette bassesse insigne,
De vous revoir après ce traitement indigne.

LUCILE.

Soit, n'en parlons donc plus¹.

ÉRASTE.

Oui, oui, n'en parlons plus,
Et pour trancher ici tous propos superflus,

1. Lucile semble deviner ici et pressentir le retour dont sera bientôt